

## *L'utopie, la corporéité et la mort chez Levinas et Bloch*

*Clémentine Woille*

*Université catholique de Louvain*

Pour citer cet article : Clémentine Woille, « L'utopie, la corporéité et la mort chez Levinas et Bloch » in *Sphères*, n° 4, 2019, pp. 69-79.

### **Résumé**

Si l'utopie excède les limites du réel, elle n'est pas seulement une création de l'imaginaire sinon un lieu privilégié pour penser le hors-norme. Le corps, lieu premier de la subjectivité, confronte la réalité de la corporéité au mystère de l'incertain inhérent à l'utopie. La mort se pose, non plus comme la finalité linéaire et déterminée du corps, mais comme l'antithèse de l'utopie ; pour autant le corps est-il l'unique consentement au réel ? Tous deux témoins des vicissitudes du XXème siècle, Levinas et Bloch se sont interrogés sur l'appréhension du temps, entre messianisme et espérance, il s'agit dès lors de maintenir le possible dans le réel et de retranscrire la tension de l'espace utopique en temporalité non-cyclique. Ainsi, quelle liberté de ce *non-encore-être* demeure en-*visage*-able pour l'individu ? L'objet de cet article sera de comparer ces enjeux entremêlés de l'utopie et du corps subjectif, à travers la conception de la mort chez Levinas et Bloch, plus spécifiquement dans *Dieu, la Mort et le Temps* et *De Dieu qui vient à l'idée* d'E. Levinas et *Le principe espérance* (tome III) d'E. Bloch.

## Introduction

L'utopie depuis Thomas More incarne un nouvel espace-temps possible, elle représente tant un ailleurs influençant la présent qu'un lieu privilégié pour penser le corps et la mort. Le corps, lieu premier de la subjectivité, au-delà de la sensibilité, confronte la réalité de la corporéité aux possibles de l'utopie. Levinas et Bloch questionnent tous deux *l'être-pour-la-mort* d'Heidegger, à la fois par la notion d'utopie que par le concept d'étonnement que par l'imprégnation marxiste dans la société – thèmes que j'aborderai au cours de cet article.

Étudier le déploiement de l'utopie concrète chez Bloch à la lumière de Levinas, c'est aborder deux des trois dimensions blochiennes : l'éthique et la politique – chacune de ces dimensions revendique la concrétisation du rêve d'un monde meilleur et d'une société juste. L'utopie est le contre-la-pensée-unique, c'est-à-dire l'opposition par excellence à la pensée unique, mouvement qui trouve sa source dans la pensée d'un individu, dans un rêve pour le collectif ; ce rêve qualifié de « diurne » par Bloch lui-même est une condition *sine qua non* à la formulation de son utopie concrète, non pas que comme rêve d'une société meilleure, sinon comme fonction utopique de la « conscience anticipative » pour reprendre la terminologie d'Ernst Bloch, c'est-à-dire comme contraction de la temporalité à proprement parler.

Le corps est le vecteur d'action par excellence, il peut être phénoménologique avec Levinas ou au service de l'utopie sociale avec Bloch, entre autre par la valeur du travail qu'il peut incarner. Le corps chez les deux auteurs est une invitation à la relation, or, comme l'affirme Levinas dans *Dieu, la mort et le temps*, le temps est la relation avec l'autre. Cette dynamique extériorise et concrétise les potentialités créatrices de l'homme qui sommeillent dans cette « conscience anticipative ». Il s'agit dès lors, de maintenir le possible dans le réel et de retranscrire la tension de l'espace utopique en temporalité non-cyclique, c'est-à-dire, d'envisager le temps par rapport à la mort, pour citer ici Levinas : « Le monde dans l'histoire est inachevé, l'être n'est pas encore. La fin est utopie. La praxis est possible non pas par la fin de l'histoire, mais par l'espoir utopique de cette fin. Le présent et le moi humain dans cette histoire comportent une zone d'obscurité qui s'éclaire par l'utopie »<sup>1</sup>.

L'objet de cet article est de comparer ces enjeux entremêlés de l'utopie et du corps subjectif, à travers le dépassement de la mort chez Levinas et Bloch, notamment en s'appuyant sur le texte « La mort dans la pensée d'Ernst Bloch » extrait de *De Dieu qui vient à l'idée*

---

1 E. Levinas, *Dieu, la mort et le temps*, Paris : Grasset, 1993, p. 113.

d'Emmanuel Levinas ainsi que sur des fragments du *Principe Espérance* (tome III) d'Ernst Bloch. Ma problématique est la suivante : en quoi les conceptions du corps et de la mort sont-elles pertinentes pour articuler la notion d'utopie chez Bloch et Levinas ? Pour ce faire, j'aborderai dans un premier temps les thématiques du corps et de l'utopie chez Bloch et Levinas ; puis, dans un second temps, il sera question de la temporalité avec les notions du *pas-encore* et *ne-pas-être*.

## **Le corps et l'utopie chez Levinas et Bloch**

Je propose dans cette première partie de traiter la question de la corporéité chez Levinas puis de la mettre en parallèle avec la perspective de Bloch. Ainsi, le corps est toujours en devenir, il est *re-présentation*, c'est-à-dire le présent du médiat. Pourtant, dans la pensée de Levinas, il y a une ambiguïté du corps, il est à la fois *l'ici* et le *no-man's land* : le vecteur des possibles et une entrave. Le corps doit à la fois s'arracher de l'anonymat de l'existence dans le monde de *l'il y a* et participer à la transcendance. Le corps n'est pas que matière sans mouvement, sans intention ; la sensation ancrée dans la matière du corps génère un lieu, celui de la corporéité : Levinas en formulant cette phénoménologie génère une nouvelle perspective où la sensibilité précède la conscience. Le corps chez Levinas est le lieu de non-domination de l'être. Dès lors, le sujet percevant est posé dans une dimension performative menant à l'action éthique – dimension qui pourrait être mise en corrélation avec celle du travail chez Bloch<sup>2</sup>.

L'épiphanie d'autrui s'incarne dans le « Tu ne tueras point ». Cette visitation du visage, pour reprendre les termes de Levinas, bouscule l'égoïsme du sujet. Levinas recentre l'utopie dans la relation, car il y a dans l'utopie comme dans la rencontre, un renoncement au pour-soi, elle ouvre directement vers l'à-venir, qu'elle soit sensorielle ou visuelle : c'est un agir qui devient un *être*. L'irruption de l'Autre arrache le Moi à sa condition et le place en situation d'obligé, le sujet est sorti de son repos. Autrui me réveille de ce sommeil ; thématique qui n'est d'ailleurs pas sans faire écho au « rêve diurne » blochien comme intuition de l'utopie.

Pourtant, chez Bloch, il n'y a pas de corporéité phénoménologique à proprement parler. Malgré tout, il y a dans le corps blochien, une contraction temporelle : une possibilité utopique, c'est-à-dire, comme chez Levinas, la constitution « du rêve d'être plus que ce corps-là » de par la médiateté première du corps, c'est-à-dire son ancrage dans le présent. Le sommeil

---

<sup>2</sup> Je me réfère ici aux enseignements du Prof. Botbol-Baum sur la philosophie d'Emmanuel Levinas.

### Clémentine Woille, « L'utopie, la corporéité et la mort chez Levinas et Bloch »

dogmatique correspond pour tous deux à un corps éteint ou « sans domicile ». Le réveil est – chez Levinas – synonyme d'altérité, d'injonction éthique ; Bloch est en proche car, comme le souligne Arno Münster dans son ouvrage *Espérance, rêve, utopie dans la pensée d'Ernst Bloch*<sup>3</sup>, c'est la misère du prochain qui incite à l'éveil de la conscience. Levinas dès *Dieu, la mort et le temps* relie l'altérité (par le regard – thématique éminemment levinassienne) à la question ontologique : « Pour Bloch, le spectacle de la misère humaine et de la frustration du prochain et le discours rigoureusement éthique qu'il engendre, rejoint le discours ontologique. L'accomplissement de l'homme est l'accomplissement de l'être en sa vérité »<sup>4</sup>. La matière demeure la condition de réalisation de l'utopie. Le mouvement révolutionnaire introduit une solidarité qui conduit inexorablement à un nouvel humanisme dont la finalité est l'*Heimat*<sup>5</sup>, la maison, le foyer, l'habitation absolue ; c'est un cheminement vers l'être. Le foyer, l'*Heimat* blochien, évoque une société heureuse et ancrée dans un *topos* présent satisfaisant pour chacun et ce, sans injustice<sup>6</sup>. Cette thématique de la demeure sera également développée par Levinas dans *Totalité et Infini* (1961), mais elle n'est alors pas décrite comme la finalité ultime de l'activité humaine sinon comme condition, elle ne se situe non plus dans le monde objectif, mais c'est le monde objectif qui se situe par rapport à elle.

Quelle utopie entrevoir ? L'utopie chez Levinas et Bloch réside dans le lien éthique comme résistance. L'utopie apparaît plurielle chez Levinas, elle se situe entre le *pas-encore* et le *ne-pas-être*, comme l'éthique qui vient du on-ne-sait-où, *topos* universel et mystérieux par excellence ; l'utopie comme situation du lieu, sous-entend une intention catégoriale, le sujet percevant est renvoyé à une dimension performative, c'est-à-dire à son action éthique. On peut dès lors constater la filiation dans la terminologie de ce devenir, avant tout linguistique puisque l'on retrouve l'empreinte de Bloch dans le vocabulaire levinassien. Il semble pertinent de mettre ici corrélation l'utopie chez Levinas avec la perspective de Miguel Abensour. En effet, l'utopie dans la perspective levinassienne est intérieure avant d'être extériorisée : elle est le changement

---

3 A. Münster, *Espérance, rêve, utopie dans la pensée d'Ernst Bloch*, Paris : L'Harmattan, 2015.

4 E. Levinas, *Dieu, la mort et le temps*, Paris : Grasset, 1993, p. 113.

5 Levinas relie l'*Heimat* à l'espérance « dans l'espérance, il y a anticipation, on est au monde comme si le monde était achevé. Cette espérance ne signifie pas la nécessité de ce qui se produira ; elle est utopie. Il ne s'agit pas non plus d'un Savoir absolu mais pour prendre cette expression qui n'est pas dans Bloch, d'une habitation absolue.

*Heimat* signifie « être là » dans E. Levinas, *Dieu, la mort et le temps*, Paris : Grasset, 1993, p. 113.

6 Notons ici le rapprochement significatif de la notion d'*Heimat* blochienne avec l'étymologie du terme « économie », terme qui vient du grec *oikonomia* qui signifie « gérer la maison », terme lui-même constitué d'*oikos* signifiant maison et de *nomos*, administrer.

de perspective créatrice qui consiste à envisager un autre monde possible ; s'en suit une extériorisation, qu'Abensour qualifie de « *conversion utopique* », c'est-à-dire qu'elle devient expérience, qui « définit un déplacement, ou un mouvement par lequel l'homme ou le collectif se détourne de l'ordre existant pour se tourner vers un monde nouveau »<sup>7</sup>. Cette conversion utopique, comme le souligne avec justesse l'auteur, suspend l'espace et le temps afin de laisser au mieux se générer l'expérimentation d'un nouvel-être-ensemble-au-monde. Cette perspective demeure chez Levinas on ne peut plus phénoménologique, à savoir, elle comprend l'interruption de *l'épochè*. Cette suspension lui confère une dimension transcendante significative – dimension absente chez Bloch selon Levinas qu'il ne manque pas de souligner dans son article « Sur la mort chez Ernst Bloch » : cette absence de verticalité à proprement parler est formulée comme suit « *excluant toute référence à la hauteur, comme s'il y avait crainte qu'on ne confonde hauteur et ciel* ». Or, cette hauteur est possible chez Levinas car elle est phénoménologique : « d'un côté l'utopie rend perceptible et manifeste l'interruption ontologique, l'épochè ; inversement l'épochè phénoménologique permet de comprendre le mouvement interne de l'utopie »<sup>8</sup> comme conversion utopique. Abensour situe *l'épochè* phénoménologique chez Levinas telle une élévation possible de l'homme, l'utopie envisage alors « *l'utopie de l'humain* » et « *l'humain utopique* »<sup>9</sup>. La proximité et la rencontre sont ainsi intégrées dans la perspective utopique lévinassienne : l'utopie est donc à la fois une visée sociétale juste et ontologique.

Après cette analyse phénoménologique, il convient de revenir sur cette vie agonisante dépeinte dans le capitalisme puisque l'utopie se révèle une critique du présent. L'utopie n'a, pour Bloch, aucune velléité à se cantonner à une rêverie esquissant un état idéal, elle a un *telos*, celui de transcender le réel. Dans le prolongement des travaux de Münster, l'utopie est définie comme le principe organisateur d'une *praxis* de l'« utopie concrète » extériorisant les potentialités immanentes à l'être. *Praxis* signifie alors résister, agir, se libérer de la médiocrité du réel pour construire un monde amélioré. Pourtant, elle se loge dans le *pas-encore* être, à la fois processus et inachèvement.

Pour Bloch, la racine de l'histoire, c'est l'homme qui travaille – cet homme en activité ne peut agir que par le devenir-conscient de lui-même, elle est la base de la matière. Le travail est

---

7 M. Abensour, *Emmanuel Levinas, l'intrigue de l'humain. Entretien avec Danielle Cohen-Levinas. Entre métapolitique et politique*, Paris : Hermann, 2012, p. 50.

8 *Idem*, p. 52.

9 *Idem*, p. 58.

## Clémentine Woille, « L'utopie, la corporéité et la mort chez Levinas et Bloch »

une forme de *praxis* qui vise la possibilité de réalisation de l'utopie blochienne. Bloch articule une ontologie du non-encore-être orientée vers l'avenir, dont le but demeure la concrétisation des images utopiques. Malgré les politesses annoncées par Levinas à propos de Bloch dans « Sur la mort chez Ernst Bloch »<sup>10</sup>, comment l'utopie est-elle repensée non seulement dans l'immanence mais comme immanence de la transcendance ?

Levinas souligne la double signification du travail qui revêt à la fois une dimension immanente mais également une immanence de la transcendance – transcendance que l'on peut d'ores et déjà qualifier d'horizontale chez Bloch. Cette rupture de l'immanence correspond à la concordance de l'être avec son achèvement d'inachevé ; il s'agit de la distinction majeure entre Bloch et Levinas. Le labeur corporel de l'humanité est ainsi considéré comme condition transcendentale :

« Produire c'est à la fois *faire et présenter l'être en sa vérité*. Ce produire est *praxis*. Il n'est pas de purement théorique qui ne soit déjà travail. Déjà l'apparition de la sensation suppose un travail. C'est dès lors en tant que travailleur que l'homme est subjectivité. Dès lors, l'homme n'est pas une région de l'être, mais un moment de son effectuation en tant qu'être. (...) [Le temps] est temps d'accomplissement, détermination complète qui est actualisation de sa puissance, de toute l'obscurité du factuel où se tient la subjectivité de l'homme aliéné dans son effectuation technique »<sup>11</sup>

Cette citation illustre la pluridimensionnalité de la subjectivité, qui intègre à la fois une conscience du lieu, en tant que *topos* par le corps (que l'on peut également rapprocher de la solidarité avec l'évocation antérieure de la misère de l'autre comme éveil), mais également du temps, car le lieu est un non-advenu à créer : « l'élan vers l'avenir est une relation avec l'utopie et non pas marche vers une fin de l'histoire prédéterminée dans l'obscurité du présent ». Il y a également une structure éthique au cœur de cette ontologie blochienne qui place l'humanité au centre de sa réflexion, l'homme sans enjeu de pouvoir est plus conscient de son humanité.

Ainsi, Bloch formule un marxisme humaniste, c'est-à-dire un humanisme marxiste où l'idée du progrès « s'auto-comprend et s'autodétermine en tant qu'« humanity in action ». Cet humanisme représente le cheminement inévitable de l'humanisme vers son « foyer », où l'être coïncide avec un foyer humain »<sup>12</sup>. Le marxisme est énoncé comme le noyau de l'être humain,

---

10 E. Levinas, *Dieu, la mort et le temps*, Paris : Grasset, 1993.

11 *Idem*, p. 110.

12 *Idem*, p. 108.

rendant l'émancipation humaine possible par le *novum*, c'est-à-dire, pour Bloch par la perspective du monde à achever, lieu possible de l'émancipation humaine. La transcendance blochienne se révèle transcendance pratique. Comment l'utopie peut-elle se traduire dans la finitude corporelle ?

### **Entre le *pas-encore* et le *ne-pas-être* : la mort**

L'utopie décrite par Bloch se révèle tant spatiale, avec l'*Heimat*, que temporelle car elle est dans un devenir proche ; pourtant cette pluridimensionnalité confère au temps une autre perspective, un autre horizon. Il ne s'agit dès lors, non plus de penser le corps à partir d'un horizon déterminé sinon d'en penser les limites à travers l'utopie. Ainsi, penser la mort à partir du temps et non plus le temps à partir de la mort, c'est en cela que Levinas et Bloch se rejoignent : la mort devient un moment de signification au-delà du moment qu'elle impose, d'où également le renversement d'une temporalité linéaire qui génère, par l'utopie, un infini ; il y a rupture des totalités de notre société et de notre herméneutique de la temporalité même.

Alors qu'Heidegger conçoit la mort comme l'achèvement de l'être-là en élaborant un être-pour-la-mort, chez Bloch et Levinas, l'utopie se pose comme une résistance éthique et politique qui consiste à refuser la mort comme horizon de l'*Etre* car le temps utopique est une irruption. Il convient ici de souligner la singularité de Bloch quant à la temporalité puisque celle-ci se révèle quelque peu téléologique : le futur ne peut être envisagé sans le passé

Cette temporalité non plus totalisante mais bien multiplicité des infinis bouscule les acquis heideggériens et interpelle la mort. En effet, si l'humanisation du réel ne peut ignorer la réalité du monde, elle ne peut non plus faire abstraction de la finitude de l'homme, c'est-à-dire de sa propre mort. Pour autant, en quoi sa prise en considération interfère avec l'utopie même ?

L'utopie comme « le surgissement de l'humain comme sortie, dégagement de l'être »<sup>13</sup>. Cette affirmation de l'autrement qu'être levinassien met la lumière sur sa conception de la mort (le point d'interrogation par excellence pour reprendre les termes de Levinas), on ne peut vaincre la mort en voulant produire une pensée de la vie éternelle, sinon « en transformant le sujet de telle façon qu'il soit désormais moins vulnérable à la mort inévitable du moi, ou qu'il

---

13 M. Abensour, « Penser l'utopie autrement » in *Cahier de l'Herne. Emmanuel Levinas*, Paris : L'Herne, n°60, 1991, p. 490.

Pourtant, il n'est question de victoire sur la mort qui demeure incontestablement fin et anéantissement de l'individu. Comme le souligne Levinas dans son article « Une autre pensée de la mort : à partir de Bloch », Bloch propose une autre signification de la mort, c'est-à-dire « qu'elle tire son sens d'au-delà de ce néant (...), le spectacle de la misère et de la frustration du prochain et le discours éthique qu'il engendre, rejoint le discours ontologique. L'accomplissement de l'homme est accomplissement de l'être en sa vérité »<sup>15</sup>

Dans la sous-section « Mort, où es ta victoire ? » de *Dieu, la mort et le temps*, Levinas – à partir de la question ontologique – parle d'un petit « pied de nez » que l'homme fait à la mort en étant satisfait et réhumanisé par l'utopie qui l'a plongé dans une temporalité actancielle et solidaire en ne laissant alors à la mort « que cette coquille à croquer ! ». La mort pour Bloch est une confrontation au réel ; elle peut susciter l'effroi.

Ernst Bloch, dans le chapitre 52 du tome III du *Principe Espérance*<sup>16</sup>, dresse une historiographie très précise des rites funéraires, de la perception de la mort en tant que telle à travers les cultures qui ont façonné notre monde ; car la mort n'est pas celle qui ouvre l'avenir, c'est à travers l'avenir utopique que la mort se doit d'être comprise. Comme le souligne Münster<sup>17</sup>, l'« herméneutique » des différentes productions culturelles et artistiques aux potentialités utopiques décrites par Bloch a pour but de mettre en abyme « la fonction utopique de l'imagination créatrice » car celle-ci est le transfert, la médiation dans le matériau concret des contenus et rêves de la conscience anticipative. Car de façon universelle, l'angoisse de la mort a parcouru les générations ; la mort est le moteur de l'espérance.

Quant Emmanuel Levinas dans *Dieu, la mort et le temps*, il assimile l'angoisse blochienne de la mort à celle de l'œuvre inachevée, « c'est l'achèvement du monde, sa qualité de foyer, laquelle est atteinte dans le monde achevé. L'angoisse serait dans sa visée première la mélancolie de l'œuvre inachevée »<sup>18</sup>. Pourtant, cette angoisse – fruit de cette mélancolie en raison d'une œuvre inachevée – génère une solidarité significative qui ne fait que renforcer un nouvel

---

14 *Idem*, p. 490.

15 E. Levinas, *Dieu, la mort et le temps*, Paris : Grasset, 1993, p. 109.

16 E. Bloch, *Le Principe Espérance* (III), Paris : Gallimard, 1976.

17 A. Münster, *Espérance, rêve, utopie dans la pensée d'Ernst Bloch*, Paris : L'Harmattan, 2015.

18 E. Levinas, *Dieu, la mort et le temps*, Paris : Grasset, 1993, p. 120.

humanisme : cette confusion entre la mort de la société et la mort individuelle en est à l'origine.

Parmi cette pénombre, la lumière pénètre et éclaire le sujet, Bloch la nomme « *étonnement* », étonnement définitivement synonyme de questionnement dans sa philosophie. Levinas évoque cette apogée de l'interrogation dans l'imperméabilité de la mort à l'homme car celui-ci est déjà dépourvu de son humanité. Question et réponse, l'étonnement questionne de par « sa disproportion avec l'obscurité du sujet, réponse de par sa plénitude »<sup>19</sup>. Même si l'on ne peut parler d'affrontement, la victoire sur la mort est annoncée par Levinas grâce à la philosophie même car en tant que discipline et comme « amour de la sagesse », elle incarne une protestation contre la réification, la mort dépassée serait nihilisme. L'incursion de l'utopie dans l'appréhension de la mort bouscule la temporalité et génère une temporalité des possibles, du *pas-encore*.

## Conclusion

Le cheminement intellectuel proposé par Ernst Bloch est un éveil qui ôte le sujet subjectif de la somnolence du rêve diurne, sa philosophie nous invite à agir *avec, pour et dans* le possible pour une *praxis* de l'anticipation utopique. Cet investissement du sujet n'est pas sans induire un glissement du sujet individuel au sujet collectif, l'ontologie blochienne est celle « du non-être-encore », c'est-à-dire, une esquisse ontologique d'une philosophie éminemment orientée vers la *praxis*. Le travail qui est une *praxis* de la matière peut, comme nous l'avons abordé, être un levier collectif pour atteindre l'utopie et ainsi produire du *novum* dans le monde

Levinas a été marqué par les travaux de Bloch, les diverses analyses formulées au fil des articles étudiés montrent bien le renversement utopique qu'a insufflé la pensée blochienne que Levinas a retranscrit dans le reste de son œuvre notamment sur le corps et sur la société en initiant une temporalité, où la fin n'est plus la finalité du *Dasein* : « l'avenir de l'utopie, c'est l'espoir de réaliser ce qui n'est pas encore »<sup>20</sup>.

La persistance de l'utopie et non sa mort, sa résurgence pour un à-venir possible est une résistance éthique et politique tant chez Bloch et Levinas. Il y a chez ces deux philosophes, une volonté éminente de penser l'espérance en opposition à l'angoisse heideggérienne. La mort est la « contre utopie » par excellence ; le nihilisme – qui n'est autre que le désir de saisir la totalité,

---

19 E. Levinas, « Sur la mort chez Ernst Bloch » in *De Dieu qui vient à l'idée*, Paris : Vrin, 1992, p. 74.

20 *Idem*, p. 70.

**Clémentine Woille, « L'utopie, la corporéité et la mort chez Levinas et Bloch »**

est le contraire de l'utopie : la mort n'est plus l'horizon de l'être sinon, une « possibilité absolument certaine ; elle est la possibilité qui rend possible toute possibilité »<sup>21</sup>.

---

21 E. Levinas, *Dieu, la mort et le temps*, Paris : Grasset, 1993, p. 59.

## Bibliographie

ABENSOUR, M. *Emmanuel Levinas, l'intrigue de l'humain. Entretiens avec Danielle Cohen-Levinas. Entre métapolitique et politique*, Paris : Hermann, 2012.

———, « Penser l'utopie autrement » in *Cahier de l'Herne. Emmanuel Levinas*, Paris : L'Herne, n°60, 1991.

BLOCH, E., *Le Principe Espérance*, Paris : Gallimard, 1976.

LEVINAS, E., *Totalité et Infini*, Montpellier : Morgana Fata, 1961.

———, *Dieu, la mort et le temps*, Paris : Grasset, 1993.

———, « La mort dans la pensée d'Ernst Bloch » in *De Dieu qui vient à l'idée*, Vrin, Paris, 1992.

———, « Préface » in *Utopie et socialisme*, de Martin Buber, Paris : Aubier Montaigne, 1977.

MÜNSTER, A., *Espérance, rêve, utopie dans la pensée d'Ernst Bloch*, Paris : L'Harmattan, 2015.

ZAFRANI, A., *Le défi du nihilisme. Ernst Bloch et Hans Jonas*, Paris : Hermann Philosophie, 2014.